

14. AVIS AU LECTEUR.

monstration. » Penser à rien , & ne
 » point penser , appercevoir rien , &
 » ne point appercevoir , c'est la mê-
 » me chose : donc tout ce que l'es-
 » prit apperçoit immédiatement &
 » directement est quelque chose, ou
 » existe.... Or je pense à l'infini, j'ap-
 » perçois immédiatement & directe-
 » ment l'infini. Donc il est. Car s'il
 » n'étoit point, je n'appercevrois rien.
 » Ainsi en même temps j'appercevrois
 » & je n'appercevrois point , ce qui
 est une contradiction manifeste. « *Si*
ce n'est qu'un infini qui renferme en soi
la réalité d'une infinité de choses que
nôtre esprit conçoit , ce n'est pas beau-
coup avancer pour l'existence de Dieu.
Il faut donc dire que nous concevons
l'infini en toutes perfections , & par
consequent infini en existence , & par
sa même infinité distingué de tout le
reste. Après cette démonstration fondée
uniquement sur la notion que nous avons
de Dieu , on ne s'attendoit point du tout
 » à ce que cet Auteur ajoute : Quoi-
 » que la perception dont cette idée
 » nous touche , soit la plus legere de
 » toutes , d'autant plus legere qu'elle
 » est plus vaste , & par conséquent